

Dans la peau d'un salarié avec l'entreprise d'entraînement pédagogique

Publié le 02/04/2016 à 22H41

Emploi. Chômeurs, cadre en reconversion ou salariés en formation, ils vont pointer tous les matins. Ce sont les employés d'Entreprises d'Entraînement Pédagogique, des boîtes fictives qui permettent de se former ou simplement de ne pas perdre la main.



Jennifer, 26 ans, ancienne coiffeuse ; Christelle, 40 ans, licenciée des Éditions Atlas d'Évreux et « le directeur » Laurent Tillon, en réalité formateur au GRETA et coordinateur des EEP. En médaillon, le terrible test du miroir (photos J.M. Thuillier/J. Hue)

1/7

« Nos prix sont TTC » La catalogue de semis de l'entreprise Jardin'Eure trône sur le bureau. Sur les étagères, de gros classeurs de factures et des chemises colorées. Concentrés, une quinzaine d'employés s'affairent dans ces bureaux qui abritent aussi Fashion'Eure et Activ'Air. Dans cette pépinière d'entreprises, on ne produit rien, si ce n'est compétence et expérience. Dans le cadre d'un vrai job mais dans une société fictive. Pas dans un paradis fiscal, mais au milieu des bruyants ados du Lycée Aristide Briand d'Évreux.

L'EEP, c'est l'entreprise comme si vous y étiez. Des locaux, une raison sociale, un budget, un patron, des employés, un photocopieur, des ordis, une banque et même une machine à café ! Elle utilise les documents officiels comme chèquiers, factures, pièces comptables, bulletins de paie ou contrats de travail. Ici, simuler est encouragé : l'EEP est une boîte grande nature qui reproduit jusqu'au moindre détail le fonctionnement des services commerciaux, administratifs et comptables des PME. Accueil, achats, RH... La plupart des métiers des forçats du tertiaire, ce « prolétariat du XXI^e siècle », y sont exercés dans les conditions du direct. « Bonjour, c'est le service commercial. Je suis toujours en attente du règlement de votre commande. » Le ton de Florine, 36 ans, est sec : « C'est la troisième fois que je les relance », se justifie la chômeuse de longue durée. Du perfectionnement au parcours qualifiant, la formation est individualisée. « Aiguilleur et aiguillon », [Laurent Tillon](#) est le directeur. Le formateur et coordonnateur des EEP pour le [GRETA de l'Eure](#) explique : « Financées majoritairement par la Région, ces formations ne donnent pas de diplôme, mais une attestation de compétence. Comme les participants tournent sur les différents postes, cela permet d'acquérir de la polyvalence. On est sur les fondamentaux de

l'entreprise mais aussi sur la remise en place d'une organisation sociale et familiale ». « Se rendre de nouveau tous les jours sur mon « lieu de travail », c'est important », confirme Maira, jeune maman franco-brésilienne en reprise d'activité, très fière de montrer, affichée au mur, la liste de la trentaine de pays avec qui elle « commerce ».

Jeunes trentenaires, quadras ou quinquas de tous horizons. Dans ces EEP, il y a une hétérogénéité des parcours et des niveaux de qualification. « *Comme dans la vie, quoi !* » Mais comme il faut souvent « *tourner la page du passé pour se tourner vers l'emploi* », ces formations offrent un « *supplément d'âme* » : du « *coaching en image de soi* ». « *J'ai l'air timide, moi ?... « Disons réservée... Pour se glisser dans la peau d'un salarié, il faut d'abord être bien dans la sienne !* » Au Lycée Ferdinand-Buisson d'Elbeuf ([GRETA Elbeuf Vallée de Seine](#)) Sonia Dupon martèle son credo aux stagiaires que la formatrice coache de huit à trente heures. Partant des principes que l'image de soi conditionne la perception des autres et qu'on a jamais deux fois l'occasion de faire une bonne première impression, elle sort un grand miroir pour un jeu impitoyable : « *En face, vous allez vous présenter en listant vos qualités et vos défauts* ». Épaules, ventre, hanches, seins... Tout y passe. Devant leur reflet, les Narcisse contraints défilent et se jugent, parfois durement, scrutés par dix paires d'yeux. Sonia les encourage et répète : « *Il faut s'assumer ! Quitte à utiliser la méthode Coué, l'autopersuasion* ». Un employeur ou un ex-mari indélicat, une grossesse, une dépression, une rupture... Les marques des corps de ces femmes racontent chacune une histoire. Sonia doit parfois revenir aux bases : « *Il faut être ponctuel, poli, souriant et présentable : ni jean ni décolleté jusqu'au nombril. De la couleur et un léger maquillage... Toi par exemple, tu as des trous sur ton t-shirt ! Et puis évitez de sentir la cigarette. L'attitude, c'est la moitié du boulot de fait !* »

Deuxième exercice : « *La confiance en soi, c'est la confiance dans les autres. Là, il va falloir vous lâcher !* » Les stagiaires sont invitées à se laisser tomber, de dos, dans les bras d'une « collègue ». Impossible pour certaines : « *Toi, tu n'es pas une exécutante. Je te conseille un poste évolutif.* »

Troisième exercice : écrire ce que l'on désire le plus sur une feuille. Le silence s'installe et les pages restent blanches. Alors Sonia raconte : « *Désormais plutôt extravertie, je suis une ex-timide. J'ai du beaucoup travailler sur moi-même...* » Ça les débloque, et toutes ou presque disent alors vouloir le Graal : un CDI. « *Même si, de nos jours, c'est presque comme gagner au loto !* »

JOCE HUE





